Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

49/4 | 2008

**Destins individuels et terreur. Jeunesse dans la société
post-stalinienne**

Knut Andreas Grimstad, Styling Russia

Catherine Gry

dition lectronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6912>

DOI : 10.4000/monderusse.6912

ISSN : 1777-5388

diteur

ditions de l'EHESS

dition imprime

Date de publication : 28 dcembre 2008

Pagination : 710-713

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

Rfrence lectronique

Catherine Gry, « Knut Andreas Grimstad, Styling Russia », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/4 | 2008, mis en ligne le 23 dcembre 2009, consult le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6912>

Ce document a t gnr automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits rservs

Knut Andreas Grimstad, Styling Russia

Catherine Géry

RÉFÉRENCE

Knut Andreas GRIMSTAD, **Styling Russia. Multiculture in the Prose of Nikolai Leskov**. Bergen : University of Bergen, Dept. of Foreign Languages, 2007, 211 p. (Slavica Bergensia 7).

- 1 Les ouvrages critiques sur Leskov sont rares en Occident. Aussi ne pouvons-nous que nous réjouir de la parution de ce livre du chercheur norvégien Knut Andreas Grimstad, car il ne fait nul doute que cet opus, issu de sa thèse de doctorat, fera date dans les études leskoviennes, tant par l'originalité de son approche que par la pertinence et la richesse de ses commentaires.
- 2 La démarche transdisciplinaire de l'auteur est très clairement exposée dans la préface (p. 7-11), avant d'être développée dans une copieuse introduction (p. 12-37). Il s'agit de combiner des concepts empruntés à la théorie littéraire contemporaine et à la sémiotique comme à l'anthropologie, la philosophie de l'art et la théorie de la culture, afin de cerner le sujet même de l'analyse : le multiculturalisme (entendu comme multiplicité des frontières et des confrontations culturelles) dans la prose de Leskov, écrivain qu'on présente pourtant généralement en Russie, mais aussi en Occident, comme incarnant la quintessence même de la culture russe « ethnique » dans toute son irréductibilité. Mais, en tant que « centriste » ou « conservateur modéré », Leskov ne peut envisager cette identité ethnique que comme un phénomène marqué par la fluidité et la perméabilité, voire l'instabilité, comme le prouvent les cinq œuvres examinées par l'auteur : chronologiquement *Le Clergé de la collégiale*, *L'Ange scellé*, *Le Pèlerin enchanté*, *Au bout du monde* et *Années d'enfance*¹. Partant du principe que tout texte littéraire est à la fois dépositaire et générateur de diverses représentations mentales (et qu'en ce sens, il doit être abordé comme un objet culturel), Grimstad pose la question primordiale de la

réception de Leskov en Occident et des modalités de l'interaction entre une œuvre, réputée pour être « spécifiquement russe » du point de vue de la stylistique et de l'anthropologie, et un lecteur qui ne possède pas forcément les référents culturels pour la décrypter et qui risque fort, en conséquence, de la renvoyer dans la catégorie de l'exotisme. Mais ce sont aussi, plus globalement, les problèmes de la « réception mentale » qui sont abordés dans cet ouvrage : si le style conditionne inmanquablement un mode de pensée et une façon de sentir, quelle va être l'attitude psychologique du lecteur de Leskov face à l'hybridation stylistique qui caractérise toute son œuvre ? Et comment vont se modéliser nos interprétations des représentations de la Russie par Leskov, ou nos représentations de ces représentations ?

- 3 On pourrait suspecter ce type d'analyse de sacrifier à une « culturologie » de mauvais aloi (quoique les objectifs idéologiques de la culturologie en Russie, à savoir la restauration des valeurs russes ethniques, soient à l'exact opposé de ceux affirmés par Grimstad) et craindre d'une telle démarche combinatoire, visant à croiser différentes perspectives, qu'elle n'obscurcisse son objet plutôt qu'elle ne l'éclaire. Or la rigueur de l'auteur, qui se place sous l'autorité des philosophes et théoriciens de l'esthétique – John Dewey (dont la postérité en Russie fut importante dans le premier tiers du ^{xx}^e siècle) et Nelson Goodman pour le domaine anglo-saxon ; Roman Ingarden, le fondateur polonais de l'esthétique phénoménologique, Mihail Bahtin et Jurij Lotman pour le domaine slave –, rend tout à fait convaincante sa théorie d'une « disharmonie a-esthétique » comme phénomène inhérent à la prose de Leskov et d'une conception « polyphonique » de la culture chez cet écrivain. À l'intérieur de ce système à plusieurs voix, un système qu'on pourrait également qualifier de « dialogique » – le « trope rhétorique » – est une force médiatrice entre thèmes, styles et cultures, qui engage à la fois l'auteur et son lecteur.
- 4 La diversité sociale et culturelle de l'Empire russe, qui fournit une myriade de « points-zéro pour la perception humaine » (p. 25), détermine les personnages de Leskov comme des êtres fondamentalement multiculturels. Si l'on prend en compte l'« hétéroglossie » propre à la Russie dans sa dimension dynamique et interactive, c'est-à-dire si l'on envisage la coexistence de plusieurs systèmes linguistiques sur un même territoire, la littérature russe en général ne peut être considérée comme une simple émanation de la quintessence de la culture russe, et l'œuvre de Leskov encore moins. C'est donc la notion même d'ethnopoétique, née avec le romantisme et véhiculée par toute la critique russe et soviétique, qui est ici remise en cause. On le voit, l'anthropologie linguistique contemporaine fournit à l'auteur une alternative radicale aux lectures « traditionalistes » ou « essentialistes » de l'œuvre de Leskov.
- 5 Dans cette perspective, l'auteur accorde toute son attention aux pratiques et modes de pensée « alternatifs » générés par l'Empire : minorités religieuses, identités périphériques, marginalités socioculturelles. La Russie comme empire multiculturel est ici une « interface sémantique » (p. 28) qui remet en question, quand elle ne la conteste pas, la notion de *narodnost'* (« caractère ou esprit national et populaire ») empruntée par la Russie romantique à l'Allemand Herder. Les principales composantes de cette *narodnost'* – la religion orthodoxe et la langue russe – ont toujours été au centre des préoccupations de Leskov, ce qui ne fait pas pour autant de lui un héritier naturel des archaïstes du début du ^{xix}^e siècle, ou un slavophile. D'une part, car le spectre de ses intérêts culturels (ethniques, religieux et linguistiques) est sans doute trop large pour qu'on puisse le réduire aux seules manifestations du « romantisme national » qui

affleurent dans son œuvre ou ses déclarations de principe. D'autre part, parce que la multiethnicité est thématisée comme un problème religieux et que l'orthodoxie « officielle » elle-même est opposée à l'idée d'un christianisme « naturel » et spirituel. Quant au phénomène linguistique à proprement parler, il est sous le double signe de l'hybridité et de l'instabilité.

- 6 L'hétérogénéité de l'œuvre de Leskov et ses choix stylistiques (l'auteur parle d'une « stylistique ambiguë de la confrontation » p. 35-36) ont donc tout à gagner à être considérés dans les termes de leurs implications anthropologiques. À partir de là, Grimstad distingue chez Leskov quatre types de stratégies auxquelles il consacre quatre chapitres de son ouvrage : fabrication et « défabrication » de mythes nationaux (« Myth-making movements », p. 38-61) ; invention d'une idylle imparfaite autour de la province russe (« Idyllizing the Russian Provinces », p. 62-82) ; question de la multiethnicité (« The Problem of Multiethnicity », p. 83-107) et enfin adaptation des textes chrétiens, canoniques ou apocryphes (« Adapting the Christian Text », p. 108-143). Ces quatre points sont essentiellement envisagés à partir du roman-chronique de Leskov *Le Clergé de la collégiale* (1872). Dans les quatre chapitres suivants, l'auteur les décline de façon interactive à travers quatre autres textes : « L'Ange scellé » (p. 144-162) ; « Le Pèlerin enchanté » (p. 163-183) ; « Au bout du monde » (p. 184-201) ; « Années d'enfance » (p. 202-227). Il y montre comment Leskov n'a de cesse de placer ses héros dans les situations pluralistes les plus complexes sans que ces derniers, qui sont essentiellement des « justes » ou des « cœurs simples », ne songent jamais à sécuriser leur propre identité. Dans son épilogue (p. 228-243), l'auteur aborde enfin le texte leskovien comme le testament d'une « Utopie idyllique » (la province russe dans sa dimension à la fois paradigmatique et multiculturelle) et conclut sur la notion d'un « pluralisme religieux » apte à transcender cette multiculture. L'objectif final est de subsumer les éléments hétérogènes de la poétique de Leskov en une synthèse où se révélerait la nature de la représentation de l'empire multiethnique par l'écrivain et ses aspirations à surmonter l'égocentrisme culturel ou religieux.
- 7 Depuis la chute de l'URSS, la tendance générale des études leskoviennes en Russie est à la « redécouverte » de la dimension religieuse de ses écrits. Hélas, une idéologie chassant l'autre, cette révision s'effectue dans une optique trop souvent étroitement chrétienne et slavophile. En faisant la part belle aux convictions spirituelles de Leskov, la conclusion de l'ouvrage sacrifie quelque peu à cette nouvelle instrumentalisation de l'écrivain par la pensée religieuse. Toutefois, en adoptant le « super-œcuménisme » qu'il croit trouver dans l'œuvre de Leskov, Grimstad sauve en partie le bilan d'une analyse qui, commencée sous les heureux auspices de la sémiotique et de l'anthropologie, se conclut dans le grand bain de la *transculturalité*. Cette version réactualisée du dialogue bakhtinien des cultures et des religions tente de promouvoir une vision du christianisme non essentialiste, à savoir une orthodoxie « alternative » qui favoriserait l'inclusion plutôt que l'exclusion et qui marquerait (ici l'auteur retrouve, peut-être involontairement, des accents messianiques bien connus dans toute la culture russe) la fin de l'ère de la « vieille » orthodoxie russe.

NOTES

1. *Soborjane* (1872); *Zapečatlenyj angel* (1873); *Očarovannyj strannik* (1873); *Na kraju sveta* (1876); *Detskie gody* (1875).